

**LAURENT MAUVIGNIER**

**DES HOMMES**





DES HOMMES

DU MÊME AUTEUR



- LOIN D'EUX, *roman*, 1999 (“double”, n° 20)  
APPRENDRE À FINIR, *roman*, 2000 (“double”, n° 27)  
CEUX D'À CÔTÉ, *roman*, 2002  
SEULS, *roman*, 2004  
LE LIEN, 2005  
DANS LA FOULE, *roman*, 2006 (“double”, n° 60)  
DES HOMMES, *roman*, 2009 (“double”, n° 73)  
CE QUE J'APPELLE OUBLI, 2011

LAURENT MAUVIGNIER

# DES HOMMES



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 2009/2011 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

*Et ta blessure, où est-elle ?  
Je me demande où réside, où se cache la  
blessure secrète où tout homme court se  
réfugier si l'on attente à son orgueil,  
quand on le blesse ? Cette blessure – qui  
devient ainsi le for intérieur –, c'est elle  
qu'il va gonfler, emplir. Tout homme  
sait la rejoindre, au point de devenir  
cette blessure elle-même, une sorte de cœur  
secret et douloureux.*

Jean Genet,  
*Le Funambule*





APRÈS-MIDI



Il était plus d'une heure moins le quart de l'après-midi, et il a été surpris que tous les regards ne lui tombent pas dessus, qu'on ne montre pas d'étonnement parce que lui aussi avait fait des efforts, qu'il portait une veste et un pantalon assortis, une chemise blanche et l'une de ces cravates en Skaï comme il s'en faisait il y a vingt ans et qu'on trouve encore dans les solderies.

Aujourd'hui, on dira qu'il ne sentait pas trop mauvais. On n'ironisera pas sur le fait qu'il viendra manger à l'œil et que pour une fois il n'aura pas à faire semblant d'arriver à l'improviste. On l'appellera Feu-de-Bois comme depuis des années, et certains se souviendront qu'il a un vrai prénom sous la crasse et l'odeur de vin, sous la négligence de ses soixante-trois ans.

On se souviendra que derrière Feu-de-Bois on pourrait retrouver Bernard. On entendra sa sœur l'appeler par son prénom, Bernard. On se rappellera qu'il n'a pas toujours été ce type qui vit aux crochets des autres. On l'observera en douce, pour ne pas éveiller sa méfiance. On le verra avec toujours les mêmes cheveux jaunes et gris à cause du tabac et de ce charbon de bois, les mêmes moustaches épaisses

et sales. Et puis les points très noirs sur le nez, ce nez grêlé, bulbeux, rond comme une pomme. Et puis les yeux bleus, la peau rosée et boursouflée sous les paupières. Le corps robuste et large. Et cette fois, si on y prêtait attention, on verrait les traces du peigne sur les cheveux coiffés en arrière, on devinerait l'effort de propreté. Et même, on se dirait qu'il n'a pas bu et qu'il n'a pas l'air trop mauvais.

On l'avait vu garer sa Mobylette devant chez Patou, comme tous les jours, et puis y faire un détour avant de traverser la rue pour venir ici, dans la salle des fêtes, retrouver sa sœur Solange fêtant avec nous tous, cousins, frères, amis, ses soixante ans et son départ à la retraite.

Et ce n'est pas à ce moment-là, mais après bien sûr, une fois que tout aura été fini et qu'on aura laissé derrière nous la journée de ce samedi et la salle des fêtes vide avec ses odeurs de tabac froid et de vin, ses nappes de papier déchirées et tachées, et puis, au-dehors, la neige ayant fini de recouvrir sur la dalle de béton, dans l'entrée, les traces de pas de tous ces invités repartis s'étonner chez eux de la journée, à ce moment-là donc, que moi aussi je reverrai chaque scène en m'étonnant de les avoir chacune si bien en mémoire, si présentes.

Je me souviendrai qu'au moment de la remise des cadeaux je l'avais regardé, lui, un peu à l'écart, tripotant quelque chose dans la poche de sa veste. D'ailleurs, sa veste, je ne la lui avais jamais vue, mais je la connaissais. Je veux dire que je ne l'avais jamais vue

sur lui, une veste en daim redoublée de laine à l'intérieur, qu'on apercevait sur le col. Elle était défraîchie, et j'avais eu le temps de penser qu'elle avait appartenu à l'un de leurs frères, à lui et à Solange, lequel aura donné des vieilles affaires en échange d'un coup de main, d'un stère de bois à rentrer dans le garage ou même pour rien, uniquement pour donner à son frère des vêtements dont il ne voulait plus.

Je me suis dit ça en le regardant parce qu'il avait toujours la main droite dans sa poche et que celle-ci semblait tenir ou manipuler un objet, peut-être un paquet de cigarettes, puis non, bien sûr que non, je l'avais vu sortir et remettre son paquet de cigarettes dans la poche arrière de son pantalon.

Les gens s'étaient mis à parler plus fort et à rire aussi, d'un rire qui se déployait d'une bouche à l'autre au fur et à mesure qu'on entendait les bouchons de mousseux et les verres qui trinquaient. Solange avait vu défiler des dizaines et des dizaines d'amis, des connaissances, des visages aussi familiers que ceux des photos dans la vitrine du meuble de son salon.

Allez, Solange, il faut boire.

Et Solange avait bu.

Allez, Solange.

Et Solange avait souri, parlé, ri à son tour et puis on avait presque oublié qu'elle était là, la laissant passer d'un groupe à l'autre, parce que des groupes s'étaient formés, selon les affinités et les connaissances, certains glissant de l'un à l'autre et d'autres au contraire évitant les uns comme les autres.

Je ne sais pas si elle a évité de venir vers lui, sachant qu'elle ne pouvait pas esquiver cette invitation, parce que je sais combien elle la redoutait, plus encore qu'elle redoutait la présence de la Chouette et de son mari, celles de Jean-Jacques, de Micheline et d'Évelyne, et de quelques autres encore. Mais la sienne. Sa présence à lui. Feu-de-Bois. Bernard. Ce malaise que j'avais ressenti chez elle plusieurs fois à cause de la culpabilité qu'elle éprouvait lorsqu'elle se planquait dans sa cuisine pour ne pas lui ouvrir la porte, lorsqu'il descendait jusqu'à La Bassée et qu'après un arrêt prolongé chez Patou il arrivait devant la grille en braillant qu'il aimait sa sœur, qu'il voulait voir sa sœur, qu'il fallait qu'elle lui parle, il le faut, il le faut, disait-il, hurlait-il jusqu'à devenir menaçant parfois parce que personne ne venait et que de toutes les maisons neuves autour ne résonnaient que du silence et du vide. Un silence et des maisons creuses comme des grottes où sa voix semblait se perdre, s'amenuiser, s'effacer jusqu'à ce qu'il se résigne en ronchonnant tout le long de la route, jusqu'à sa Mobylette, laquelle le ramenait chez lui ou encore chez Patou, chez qui il devait finir de noyer sa déception d'avoir fait chou blanc en rebutant un verre, le dernier, pour la route, jusqu'à ce qu'il se laisse convaincre par Patou que Solange devait travailler, il faut bien que les gens travaillent, une femme toute seule avec des enfants, tu comprends.

Et lui finissait par dire oui, sans doute, je comprends, ma sœur qui est seule, ma sœur et ses enfants.

Il baissait les yeux et rougissait de toute cette injustice, tout ce gâchis, disait-il aux clients, à qui voulait l'entendre, ou plutôt à ceux qui n'avaient pas mieux à faire qu'à rester là à l'entendre plutôt qu'à l'écouter, malgré la voix de Jean-Marc qui le sermonnait gentiment, ou celle de Patou,

Oui, Feu-de-Bois, on le sait, oui, Feu-de-Bois, ta sœur, oui, c'est vrai, Feu-de-Bois.

Et lui, en partant, finissait par cracher près de la porte, toujours au même endroit, toujours titubant, à deux doigts de s'écrouler et ne s'écroulant jamais, robuste dans sa façon même de se tenir pitoyable, faible, moribond jusqu'au cœur.

Mais c'était son impatience. C'était cette façon de sourire. Une sorte d'hostilité dans sa présence, ou de la méfiance, déjà, comme toujours, ou même, oui, une forme de condescendance.

C'est ce que je me suis toujours dit.

Et même à le voir comme ça, plutôt récuré que propre quand toute sa propreté sentait l'effort, le travail, l'acharnement à vouloir être présentable.

Et moi cet après-midi je l'ai regardé longtemps. Je ne sais pas pourquoi, mais mes yeux revenaient vers lui. Et lui ne me voyait pas. Je le regardais échanger quelques mots avec Jean-Marcel, avec Francis, je le regardais sourire aux enfants qu'il ne reconnaissait pas.

Et puis soudain il s'est décidé.

Je l'ai vu se redresser, se tendre entièrement et chercher du regard cette fois très ouvertement, non

pas comme il avait fait jusqu'à maintenant, en catimini, mais en tendant le cou et en ouvrant grand les yeux. J'ai eu le temps de voir qu'il a sorti de sa poche un objet, mais trop petit pour que je le voie, que je comprenne. À peine aperçu une forme noire que sa paume a engloutie. Les doigts se sont refermés tout de suite. Le poing serré, large, épais et rugueux.

Et puis il a avancé. Et puis il a appelé Solange. Et puis en avançant vers elle il a appelé Solange de plus en plus fort. Jusqu'à ce que les gens s'arrêtent un moment, qu'ils le regardent et s'étonnent de son élan, de ce mouvement tout à coup et de son sourire, de l'énergie et moi j'aurais dit plutôt que c'était la foi d'un illuminé (mais j'ai des raisons pour l'avoir pensé et vu comme ça), mais ce n'était pas ça, c'était la joie d'un homme un peu étrange et déphasé qui devait ne pas aimer être là, lui qui n'y serait certainement pas venu s'il ne s'était agi de l'invitation de Solange. Je veux dire qu'il ne serait pas venu à l'invitation d'un de ses frères ou d'une des autres sœurs, d'aucun d'entre eux, à qui il parlait de temps en temps et de qui il acceptait pourtant quelques rares invitations, parfois, mais seulement pour remercier du don de vieux vêtements ou par besoin de manger, par faim, parce que la faim le sortait de chez lui.

Ils se sont écartés pour le laisser passer. Il a fallu un certain temps pour que l'étonnement enfle suffisamment pour que cessent les mouvements, les regards, les phrases. Il a fallu du temps pour que ralentissent et se stabilisent les mouvements. Il a fallu autre chose qu'un geste ou un rire, il a fallu un cri.



Pas un cri d'horreur, d'épouvante. Non. La voix qui se brise dans sa stupéfaction, un élan et quelque chose qui se fracasse contre lui. C'était seulement un peu au-dessus des voix et de l'attention qui flottait, vaguement tournée vers lui, vers son mouvement et sa voix, son geste tendu vers Solange, mais pas encore suffisamment insistant pour qu'on se taise et que tous écoutent.

Pourtant quelqu'un voit, toujours.

Et ici c'est Marie-Jeanne qui a vu la première, parce qu'elle était proche de Solange et qu'au moment où il est arrivé vers la table contre laquelle celle-ci s'était légèrement appuyée – sa main était posée sur le bord du plateau, bien à plat sur la nappe de papier, Marie-Jeanne cherchait à déguster encore un de ces merveilleux petits fours en forme de tartelette avec de l'anchois ou de la crème au thon lorsqu'elle a dû se déplacer, se retourner, peu importe, et le voir soudain devant elle, de sorte qu'elle a cru qu'il était maintenant là, la main tendue avec cette petite boîte non pas noire, comme je l'avais cru d'abord, mais d'un bleu nuit très profond, cerclé d'un liseré d'or, pour elle, pour lui offrir ce cadeau qu'elle n'attendait pas et qu'elle a vu venir de sa grosse main calleuse à lui, cet homme si inattendu ici, devant elle, si redoutable qu'elle aurait crié de toute façon, même s'il n'avait rien dans la main, même s'il n'avait pas tendu la main ni le poing, ni non plus cette petite boîte bleu nuit.

Alors oui il faut entendre ce silence particulier, cotonneux, et la neige qui s'était remise à tomber,

peut-être, le silence les jours de neige, comme si quelque chose de ce silence était entré dans la salle des fêtes. On aurait pu aussi bien dire un ange passe, mais ça a duré un temps, un instant trop court. Parce que Marie-Jeanne s'est ressaisie tout de suite, qu'elle s'est redressée et a enfourné un petit four puis a ri,

Oh, tu m'as fait peur !

Sans que lui ne bouge ni ne dise rien, parce que déjà elle avait recommencé à ricaner,

Tu veux me faire une déclaration ?

Et tout le monde alors s'était mis à rire, c'est-à-dire, pas encore tout le monde, non, seulement ceux qui étaient très proches d'eux et avaient assisté à la scène et ont pu témoigner, après, lorsqu'il est parti, que tout a été définitivement scellé et terminé à ce moment précis. Parce que lui n'a pas ri du tout. Il a regardé Marie-Jeanne, son collier de perles irisées scintillant sur sa grosse poitrine rebondie, la robe vert pomme et son col cagoule, les cheveux teints aux reflets gris souris et mauves, et cette bouche qui souriait, riait maintenant que l'étonnement et la stupeur c'était lui qui les éprouvait et non plus elle. Et lui ne bafouillant pas, pas un mot face à elle qui riait et cherchait du regard la complicité des autres, de Jean-Claude, son mari, qui s'était approché en entendant sa femme et qui continuait alors à rire, lui, le mari, se voulant espiègle, se croyant drôle, fier tout à coup, presque bravache en répétant,

Attention, je te surveille mon copain.

Quand d'autres voix venaient derrière la sienne,

Eh, Feu-de-Bois, t'es pas discret !

Quel playboy ce Feu-de-Bois !

Attention, je te surveille mon copain.

Et il ne riait pas du tout en regardant Jean-Claude, en écoutant les rires et puis en revenant vers Marie-Jeanne, dont les ricanements faisaient sautiller quelques miettes de tartelette au thon sur le vert pomme de sa robe.

Il a eu un mouvement sec, discret pourtant, par lequel il a fermé la bouche et peut-être même mordu sa lèvre sous les grosses moustaches jaunes et grises. Mais ce n'est pas sûr. Pas certain. Parce que son visage était comme un masque rouge et bouffi percé de deux yeux liquides, d'un bleu voilé de gris, d'eau de pluie ; et ce voile n'était pas des larmes, ce voile n'était rien, Feu-de-Bois n'était rien lui-même qu'un bloc de silence qui s'est rétracté, refermant la main sur la boîte bleu nuit.

Solange est arrivée.

C'est-à-dire, je me trompe, elle s'est seulement retournée vers lui. Oui, c'est ça. Elle était à côté. Puisqu'elle était juste à côté. Elle a eu seulement le geste de se retourner. Enlever, retirer la main posée sur la nappe. Se retourner. Glisser puis voir son frère, soudain devant elle.

Elle a laissé un moment avant de parler. Parce que, au début, elle n'a pas compris qu'il était venu vers elle lui tendre ce paquet qu'il n'avait pas donné au même moment que les autres. Comme si lui, bien sûr, naturellement, il n'aurait pas à faire comme les autres. Il n'aurait pas à se mêler aux autres. Mais peut-être que je lui prête des intentions qu'il n'a pas eues. Parce

que ce n'était pas ce mépris, cette façon souveraine, ces manières d'aristocrate ruiné et désabusé. C'était peut-être seulement parce qu'il avait voulu le remettre à sa sœur d'une manière plus intime et moins solennelle que devant le regard et le jugement de tous les invités. Puisqu'il avait dû penser et croire – il avait eu raison – que les invités regarderaient son cadeau avec plus de sévérité que n'importe quel autre, vu, n'est-ce pas, cette question surgissant dans l'esprit de quelques-uns d'abord, puis de tous, qu'on se demande bien ce que peut offrir un type qui n'a rien.

Ils n'ont pas eu à attendre longtemps.

Bon anniversaire, a-t-il dit. Et la main gauche qui est venue vers celle de Solange, les gros doigts roses et secs, boursoufflés mais aussi blessés, usés par le froid et les travaux qu'il faisait toujours sans gants, soudain saisissant la main de Solange et la ramenant vers son autre main à lui. Comme pour que personne ne voie.

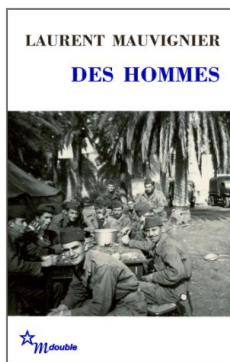
Et, cette fois, il lui a encore souhaité un bon anniversaire, mais en souriant, la voix si faible et tremblante qu'on ne l'a pas entendue vraiment, juste devinée sous celles qui parlaient, plus loin, des enfants qui criaient en jouant et en courant, et les trois vieilles assises là-bas, sur les chaises en plastique gris, près du chauffage, qui caquetaient en grelottant. Puis ce silence et cet étonnement lorsque Solange a baissé les yeux sur la boîte, reconnaissable par son format mais aussi parce qu'on pouvait y lire, en lettres d'or, le nom de la famille Buchet, horloger-bijoutier depuis deux générations.

Elle a regardé son frère sans oser ouvrir la boîte. Sur son visage, avant tout, elle a laissé l'incrédulité se répandre, s'étendre sur chacun de ses traits et laisser son empreinte, longtemps, très profondément. Et parfois elle se mettait à sourire (c'était presque un rire, même, lorsqu'elle tournait son regard vers les autres, vers ceux ou celles qui étaient tout de suite à ses côtés, ou au contraire un peu plus loin, comme moi, derrière un groupe de quelques-uns qui avaient arrêté tout mouvement, toute parole, et tenaient tout à coup en l'oubliant, leur verre dans la main, une cigarette).

Bon, ouvre, Solange.

Je crois que c'est à ce moment-là qu'elle a envisagé tout ce qui avait dû se produire pour qu'on en arrive là, à ce moment précis de tenir dans sa main la boîte d'un bijou – parce que, pas de doute, c'était un bijou – qu'elle n'osait pas ouvrir, parce qu'elle savait non pas ce qui s'y trouvait mais les conséquences, les doutes, les risques, la peur déjà, je suis sûr, il suffisait d'entendre, de voir, de regarder comment le silence était à la fois poreux et épais, traversant dans la salle des fêtes les fumées de cigarettes et les souffles des invités.

Lui devait seulement se demander si son cadeau allait plaire. Et son cœur devait taper, battre comme un fou à cette question, uniquement à cette question, quand autour de lui déjà on commençait à s'étonner, à s'exaspérer d'attendre et de se dire, de se demander, je rêve, un bijou, un bijou, il n'a pas pu offrir un bijou, comment il peut offrir un bijou, il faut qu'elle ouvre la boîte, qu'elle regarde, elle ne veut pas parce



Cette édition électronique du livre  
*Des hommes* de Laurent Mauvignier  
a été réalisée le 12 juillet 2012  
par les Éditions de Minuit  
à partir de l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782707321541).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
pour la présente édition électronique.  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)  
ISBN : 9782707321848